

LES ANNALES DE *L'autre Islam*

N°9

RENOUVEAU LITTÉRAIRE



ESPACE ARABO-TURCO-PERSAN

PUBLICATION DE L'ERISM
EQUIPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE
SUR LES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES MUSULMANES

PARIS - 2002

LA THÉMATIQUE GHITANIENNE

Khaled OSMAN

Introduction

Paul Balta a mentionné dans sa présentation *Mahfouz par Mahfouz*, le livre d'entretiens réalisé avec Mahfouz par celui qui est à la fois son ami et l'un de ses fils spirituels, Gamal Ghitany. Je voudrais dire moi aussi l'importance de ce livre qui va au-delà d'un simple recueil de déclarations telles qu'on en trouve dans les ouvrages comparables. Davantage qu'une interview traditionnelle, il s'agit en fait d'une véritable rencontre entre deux écrivains appartenant à deux générations différentes, et cela au travers d'une longue flânerie dans les rues du vieux Caire, où nous les voyons retourner sur les lieux de l'enfance de Mahfouz, parcourir la Gamâleyya, s'arrêter devant tel ou tel immeuble, s'attabler un peu dans un café où ils sont reconnus par les riverains. Ce livre a ainsi permis à beaucoup d'en savoir plus sur la personnalité du prix Nobel, mais aussi sur celle de Gamal Ghitany, dont seul un ouvrage était alors disponible en français.

Mon intervention sera justement centrée sur les principaux thèmes dans l'œuvre de Ghitany. Grâce au nombre de titres aujourd'hui parus en France (sept romans ont été traduits), il est désormais possible d'établir des correspondances entre les ouvrages, de répéter les thèmes récurrents qui reviennent de manière quasi-obsessionnelle dans son œuvre.

Chez Ghitany, les thèmes vont souvent par binômes, utopie du bonheur contre poids de la souffrance, tyrannie contre liberté, fidélité contre trahison.

Oppression contre liberté

Ghitany s'est très vite préoccupé de ce thème qui le sujet central d'au moins un roman, *Zaynî Barakât*¹, description d'une ville - Le Caire du XIV^e siècle - confrontée au pouvoir tyrannique d'un homme seul qui n'hésite pas à la soumettre à son joug en usant de toutes les formes de torture. L'auteur ne s'intéresse pas seulement à l'aspect politique (dénonciation des dictateurs autocratiques), mais aussi, et peut-être surtout, à l'impact de cette tyrannie sur le comportement des gens, ce qu'elle suscite de soumissions et de rébellions, d'hypocrisie et de révolte, voire de trahison.

Ce thème est aussi certainement central dans *La mystérieuse affaire de l'impasse Zaafarâni*², un roman qui se déroule également au Caire, mais à une

¹ Éd. Seuil, 1975.

² Éd. Sindbad - Actes Sud, 1996.

époque plus contemporaine. Cette fois encore, Ghitany s'intéresse au thème de l'avertissement, sous la main cette fois non d'un tyran autocrate, mais d'un mystérieux cheikh, sorte de charlatan difforme, dont le pouvoir est d'autant plus fort qu'il est énigmatique. L'homme vit reclus dans une pièce aménagée sous l'escalier d'une des bâtisses de l'impasse. Nul n'ose s'en approcher et personne ne l'a vu depuis bien longtemps ; pour tout dire, on n'est même plus très sûr qu'il y soit toujours présent.

Cela n'empêche pas le cheikh Ateyya d'installer progressivement son emprise sur l'impasse, et cela en privant ses hommes de ce qu'ils ont de plus précieux : leur virilité. C'est bientôt toute l'impasse qui bascule sous son emprise, et il peut progressivement les soumettre à des obligations de plus en plus contraignantes : prendre leur repas à heures fixes, ne jamais élever la voix - et donc renoncer aux querelles qui leur servaient auparavant d'exutoires. Là encore, Ghitany s'attache moins au cheikh lui-même, dont il ne révèle que les quelques descriptions contradictoires circulant dans l'impasse, mais aux dégâts que son pouvoir provoque sur le tissu social : comment il avive les rancœurs et les jalousies, décuple les rumeurs et mine progressivement les relations entre riverains, auxquels il ne reste bientôt plus d'autre solution que la folie ou la fuite.

Une dernière illustration de ce thème se trouve encore dans *Les récits de l'Institution*³, titre qui se réfère à une gigantesque multinationale, sorte d'entreprise protéiforme née de l'esprit d'un homme seul, le "fondateur" ; cette entité est au monde des affaires ce que le totalitarisme est au monde de la politique. En effet, il s'agit d'une entreprise qui entend investir tous les champs de l'activité marchande et y être la première. Pour atteindre cet objectif, elle exige de ses employés un dévouement total, tout en s'autorisant à s'immiscer dans leur vie, à espionner leurs propos, à décider parfois arbitrairement de leur destin en les propulsant au sommet ou au contraire en brisant leur carrière.

Cette omnipotence s'appuie sur un recours intensif à un instrument redoutable, celui des rumeurs.

Mythe contre réalité

L'un des personnages des *Récits de l'Institution* a ainsi été embauché dans celle-ci précisément à cause de son aptitude étonnante à concevoir des rumeurs et les propager en les habillant d'une apparence de vraisemblance. Or la rumeur est l'instrument par excellence du passage de la réalité au mythe, autre thème extrêmement vivace dans la thématique ghitanienne.

On pense notamment à un autre de ses romans, *Les délires de la ville*⁴, qui met en scène un intellectuel égyptien invité - au pied levé - à participer à un colloque dans une ville étrangère assez mystérieuse. Cette dernière est le lieu de rencontres fantastiques, de phénomènes inexplicables. Comme souvent chez Ghitany, on ne sait trop si ces phénomènes existent ou s'ils ne

³ Éd., 1997.

⁴ Éd. Sindbad - Actes Sud, 1998.

sont que des chimères nées dans l'imagination des personnages. Ce mystère est à la fois fascinant et effrayant, puisque le narrateur, passée la première surprise, découvrira que la ville subjugue et étouffe tous ceux qui sont amenés à s'y rendre.

À ce sujet, il faut également évoquer *Pyramides*⁵, où Ghitany explore justement la fascination exercée par ces majestueuses constructions dans l'imaginaire de ceux qui les ont côtoyées. Au fond, Ghitany s'intéresse moins aux données historiques (telles que nous les a léguées l'égyptologie) qu'à l'univers fantasmatique qui entoure les monuments. Il s'attarde par exemple sur un groupe de jeunes gens qui ont décidé de pénétrer à l'intérieur de la Grande Pyramide, avec l'objectif d'aller plus loin que tous ceux qui les ont précédés. Leurs rêves, leurs sensations, leurs angoisses prennent rapidement le pas sur l'esprit de découverte et d'aventure qui les tenaillait au départ, et le périple se transforme en voyage initiatique bien davantage qu'en exploration archéologique.

Un autre des récits met en scène ces villageois égyptiens originaires du petit bourg voisin des pyramides, et qui ont appris à les escalader avec une agilité stupéfiante. Ces facultés leur permettent au fond de dépasser le monde des contingences pour découvrir un univers quasi-spirituel, où le sommet est à la fois une fin - celle du plein, du monde tangible - et un commencement - celui du vide, du spirituel.

Le mythe est encore très présent dans *L'Appel du couchant*⁶, roman qui nous expose le périple d'un homme répondant à un appel impérieux qui l'invite à se mettre en route en direction du Couchant. À travers ce voyage initiatique, il sera amené à découvrir des territoires merveilleux, à rencontrer des tribus fabuleuses, comme le peuple des hommes-bâtons ou celui des femmes-oiseaux. Ce livre qui combine mythe et réalité, en plus d'être le récit d'un voyage, est également l'histoire d'un déracinement, ce qui nous amène au troisième thème que nous voudrions évoquer aujourd'hui.

Ancrage et appartenance

Le thème de l'ancrage est très certainement (avec celui de la fuite du temps, qui mériterait à lui seul un long développement) le thème-clé de l'œuvre de Ghitany, celui auquel se ramènent en définitive tous les autres. Où qu'il se trouve - en Occident ou en Asie centrale, au fin fond du Saïd ou dans les méandres urbains du Caire - l'Égyptien, produit du passage successif d'innombrables civilisations, demeure un être singulier, dont la rencontre avec d'autres valeurs fascine Ghitany.

On pense immédiatement à ce roman poignant qu'est *Épître des destinées*⁷, qui décrit les coups de boutoir infligés à l'âme égyptienne par les outrances de la libération - on parlerait sans doute aujourd'hui de "mondialisation" - ou comment les valeurs qui ont compté ont été, mises à

⁵ Sindbad - Actes Sud, 2000.

⁶ Seuil, 2000.

⁷ Éd., 1989.

mal par l'évolution de la société. Ghitany tire là un bilan particulièrement amer des années soixante-dix et quatre-vingts.

Il est ainsi question d'un colonel qui a combattu au cours des guerres successives avec Israël, que l'oisiveté forcée de l'après-guerre conduit à rechercher une nouvelle occupation. Or, après avoir été un héros, cet homme s'aperçoit très vite qu'il n'a pas de place dans le nouvel ordre social, où il ne sert plus à rien. Si l'on fait encore appel à lui - il est sollicité par un homme d'affaires peu scrupuleux - ce n'est pas en raison de ses qualités héroïques, de son courage ou de son sens de l'organisation, encore moins en raison de son patriotisme, mais pour utiliser ses connections avec les autorités politiques et militaires du pays.

Une autre des histoires mélancoliques qui composent ce roman met en scène un maître calligraphe contraint de s'exiler dans un riche pays pétrolier. La calligraphie - de même que l'architecture dans d'autres romans comme *Pyramides* ou *Le Livre de la construction*⁸ est ici une métaphore évidente du patrimoine, dont Ghitany est à la fois un connaisseur et un ardent défenseur. Après un début difficile, le calligraphe est sollicité pour graver non pas ces belles maximes de la sagesse arabe qu'il composait auparavant, mais aussi la liberté, puisque de cette servitude, il ne saurait être question de s'affranchir.

Le choc des valeurs atteint son comble en situation d'exil où, passés les premiers temps de fascination, l'homme se trouve rappelé à sa condition d'Égyptien et poussé à se replier sur les valeurs dont il se sent privé. Une scène située à la fin des *Délires de la ville* illustre ce phénomène, lorsque notre intellectuel égyptien, démuné dans une ville étrangère où tout le perturbe, finit par subir le sort qu'il a tant redouté, à savoir la perte de son passeport, la seule chose qui le rattachait encore non seulement à son appartenance, mais aussi à son identité. Cet événement paroxystique va déclencher en lui un sursaut de nostalgie pour sa ville natale, pour tout ce qu'il a été jusqu'à maintenant. Écoutons Ghitany :

"Tandis qu'il avançait lentement, son esprit vagabondait d'une image à l'autre, d'une pensée à l'autre, il se remémorait ses pérégrinations, là-bas, dans sa ville aujourd'hui si lointaine, dont il était sur le point de perdre à jamais le chemin. Le temps, ô combien bref, où il avait été entouré des siens, puis les nuits de solitude, les veillées chaleureuses, intimes, les rapports empreints de familiarité et d'affection, tout cela semblait se disloquer [...]"

Les images lointaines devenaient plus prégnantes que l'univers proche, les rêves insaisissables prenaient le pas sur les contingences palpables, il était épuisé par le flot de nostalgie douloureuse qu'il éprouvait pour sa ville, il aurait voulu la découvrir, là, devant lui, à cette même heure du crépuscule, ses carrefours, ses bâtisses, ses rues, ses cafés, sa quiétude vespérale, ses cycles automnaux, ses minarets dressés dans le ciel, le bourgeonnement des fleurs sur ses arbres, les endroits entre lesquels il avait réparti sa vie, la lueur de ses étoiles, les rêves qui l'y avaient traversés, les journées écoulées entre ses venelles, ses dédales, ses impasses, ses places, son horizon déployé..."

⁸ Éd., 1997.

Conclusion

Après vous avoir fait entendre Ghitany l'écrivain, je voudrais pour finir dire un mot sur Ghitany l'homme. Pour cela, une petite anecdote en dira plus que de longs discours. A l'époque, c'était en 1992 ou 1993, je m'étais débattu avec les éditeurs pour faire publier en français *Zaafarâni*, sans beaucoup de succès je dois dire, jusqu'au jour où je me suis dit : il ne reste plus que l'auteur lui-même. Une fois au Caire, je téléphone donc au journal *Akhbâr al-Adab*, dont Ghitany est le rédacteur en chef et qui est très certainement le plus important magazine littéraire du monde arabe. Je tombe sur une assistante à qui je me présente comme le traducteur de *Mahfouz par Mahfouz* et qu'à ce titre, j'aimerais bien faire la connaissance de Ghitany. On me met en attente et, très vite, j'entends la voix de Gamal à l'autre bout du fil. Je recommence mon entrée en matière - assez intimidé de parler enfin à l'écrivain que j'admire tant, j'essaie tant bien que mal de justifier ma démarche - mais très vite, Gamal m'interrompt : "*El-liqâ' da ett'akhar gueddân !*" (Cette rencontre a bien trop tardée, elle aurait dû avoir lieu depuis bien longtemps.)

Cette attention aux gens, cette façon de mettre à l'aise ses interlocuteurs est caractéristique de Ghitany qui, tout grand écrivain qu'il est, traduit dans de nombreuses langues, n'hésite pas à aller vers les gens. Ce premier contact a donc été pour moi très bénéfique, non seulement en ce qu'il a permis enfin de faire paraître *Zaafarâni* en français, prélude à un long cheminement en compagnie d'une œuvre majeure, mais aussi parce qu'il a initié pour moi une longue amitié (dont je m'honore) avec cet écrivain doté d'une authenticité sincère et d'une profonde humanité.



RENOUVEAU LITTÉRAIRE
dans l'espace arabo-turco-persan

Nedim GÜRSEL *Quelques mots sur le Roman du Conquérant ; Des Turcs aux turbans et grosses moustaches* Enis BATUR *L'eau tient sur le plumage* Somayya RAMADAN *Feuilles de narcisse* Myral Al-TAHAWY *L'Orient, du malentendu à l'authentique innocence* Maïssa BEY *Alger, sur le versant de ma mémoire* Goli TARAGHI *Madame d'en bas* Guy DUGAS *Inclassable* Ghitany Khaled OSMAN *La thématique ghitaniennne* Marc KOBER *Pouvoir du roman contre l'Obscur* Gamal GHITANY *Faire face au néant* Sabri HAFEZ *Esthétique du roman nouveau* Frédéric LAGRANGE *Éléments de géographie du Mahfouzistan* Pierre GROUX *Une femme qui vit dans le désastre : Safaa Fathy* Édouard Al-KHARRAT *Alexandrie, mon Alexandrie* Mohammed BERRADA *La littérature arabe contemporaine : une ou plurielle* Luc-Willy DEHEUEVELS *Quête de Wâw et quête du sens dans l'œuvre d'Ibrâhîm Al-Kûnî* Dounia ABOURACHID *Ounsi El-Hage : le grand maudit et le suprême savant* Gilles LADKANY *À la recherche d'une modernité* Saloua Ben ABDA *Villes en mouvement* Fatma TAZNOUT *La littérature marocaine francophone* Marie-Aimée COQUILLAT *Exil-méditations* Mohammed GUETARNI *L'affectif et l'effectif dans la littérature algérienne* Christophe BALAY *Naissance et développement de la prose moderne* Éric PHALIPPOU *Ha, ha ! ou Hafez chez ses bouffons* Hosein ESMAILI *Houchang Golchiri, un écrivain singulier et novateur* Houchang GOLCHIRI *Deux Yachar* TUNCER Tahsin Yücel, *novelliste de la dualité humaine* Ali TILBE *Une lecture sociologique de Kar (Neige) de Orhan Pamuk* Bahriye ÇERI *Notes sur la poésie de Hilmi Yavuz Sonel* BOSNALI *Islam, langue et littérature turques azéri en Iran* Issa HABIBBEYLI *Djalil Mammedgoulouzadé, écrivain azerbaïdjanais.*

Correspondance :

INALCO - ERISM

2, rue de Lille 75343 PARIS CEDEX 07

Publications

LANGUES O'



9 782858 311460

18,50 €.